

reste extrêmement variées : citons la peur de voler, la peur des voleurs, la peur du déshonneur, la peur de la grossesse. Le point d'honneur a pris quelquefois les proportions d'une véritable phobie épidémique ; peur de nuire aux autres, peur des tribunaux, etc. Ces phobies sont si nombreuses que le grec n'a pas encore sévi sur toutes.

*Phobies impersonnelles.* — Elles sont relatives aux grandes idées du beau, du vrai, de Dieu, etc.

Toute perception, sensation, tout sentiment peut devenir en somme le prétexte et l'axe d'une phobie ; mais encore une fois l'objet de la phobie importe en somme assez peu ; si l'on se place à un point de vue très général, il n'a plus qu'une simple valeur anecdotique.

Suivant leur intensité et leur durée, les phobies peuvent être un signe de neurasthénie ou un stigmate de dégénérescence.

Ce qui mesure surtout la gravité des phobies, c'est l'intensité de l'anxiété qui les accompagne ; vient ensuite leur persistance et leur multiplicité.

Nous avons dit que leur objet avait relativement peu de signification. Cela est vrai si l'on considère l'ensemble des choses. Il peut se faire cependant que telle ou telle phobie ait pour le malade des conséquences graves, non par elles-mêmes, mais indirectement. Supposez par exemple, qu'un malade, atteint de claustrophobie (peur des espaces confinés), soit obligé de quitter sa profession, parce qu'il ne peut être enfermé dans une chambre, cela peut avoir pour sa situation sociale des conséquences très pénibles. Un jeune peintre de talent concourt pour le prix de Rome ; mis en loge, il est pris de l'angoisse claustrophobique et s'échappe par la fenêtre. Un étudiant en médecine abandonne ses études ne pouvant endurer d'être enfermé dans une salle d'hôpital ou dans un amphithéâtre ; il couche l'été dans les forêts, l'hiver dans de vastes salles dont il maintient les fenêtres ouvertes. Voilà des phobies graves, non seulement par leur intensité, mais indirectement aussi par leur influence sur la carrière des malades.

Les phobies les moins graves sont celles qui se rencontrent dans la neurasthénie simple, dans la neurasthénie des gens momentanément surmenés par le travail intellectuel, les chagrins, les pré-occupations, mais destinés à guérir facilement et rapidement dès qu'auront disparu les causes occasionnelles de leur déséquilibre névropathique.